

Collégiale de St-Ursanne
Dimanche 19 février 2006, 17h

Le Voyage du Nord



*chütz
chein
cheidt*



uxtehude

Programme

Johann Hermann Schein
(1586-1630)

« **Vater unser, der du bist im Himmel** »
version traditionnelle du texte
(*tutti*)

Samuel Scheidt
(1587-1654)

« **Vater unser im Himmelreich** »
version luthérienne du texte
orgue (choral: saqueboute, cornet, flûte basse)

en alternance, strophes chantées (tutti)

Heinrich Schütz
(1585-1672)

« **Anima mea liquefacta est** »
cornet, traverso, ténor, basse, orgue, harpe

J. H. Schein

Banchetto Musicale
*cornet, traverso, dulciane, saqueboute
orgue, harpe*

Johann Schop
(1590-1664)

Lachrimae pavean
harpe, flûte à bec

J. H. Schein

« **Uns ist ein Kind geboren** »
cornet, traverso, dulciane, ténor, saqueboute

Heinrich Schütz

« **Siehe, wie fein und lieblich** »
*2 flûtes à bec, trombone, harpe, orgue,
5 chanteurs*

Dietrich Buxtehude
(1637-1707)

Klag-Lied (*soprano, orgue, harpe*)

« **Mit Fried und Freud ich fahr dahin** »
orgue (choral : mezzo, basse)

Johann Hermann Schein

« **Mit Fried und Freud ich fahr dahin** »
Choral colla parte (tutti)

Eve Kopli (soprano)
Cristina Rosario (mezzo)
Tino Brütsch (ténor)
Dominique Vellard (ténor et direction musicale)
René Perler (basse)

Judith Paquier (cornet)
Keal Couper (saqueboute)
Sarah Van Cornewal (flûte et traverso)
Francis Mercet (dulciane et flûte)

Angélique Mauillon (harpe ancienne)
Gabriel Wolfer (orgue)

Au 17^{ème} siècle en Allemagne et plus précisément en Saxe, les compositeurs se tournent vers deux grands pôles : l'un d'influence typiquement néerlandaise est axé sur le contrepoint et la variation tandis que l'autre se tourne vers la modernité du Baroque italien naissant, inaugurant une nouvelle pratique musicale, la « *seconda prattica* », dans laquelle l'expression du sens des mots devient plus importante que la perfection de l'écriture musicale. Les trois compositeurs les plus significatifs de cette période sont **Samuel Scheidt, Johann Hermann Schein et le célèbre Heinrich Schütz**. Fortement influencé par le compositeur Claudio Monteverdi lors d'un séjour en Italie en 1628, Schütz sut admirablement combiner l'art de la musique italienne (les chœurs multiples de Venise, l'utilisation de groupes d'instruments et de groupes vocaux en écho et, bien sûr, l'opéra) avec la polyphonie allemande de la Renaissance. Son œuvre fut le point de départ de l'ensemble de la musique religieuse allemande de l'âge baroque. Schütz révolutionnera également l'accompagnement et l'usage des instruments, empruntant notamment au style vénitien l'utilisation d'instruments à vent tels que le cornet à bouquin, la saqueboute (trombone), la dulciane (basson) et les flûtes. Aux côtés de Schütz, Schein et Scheidt ont connu une évolution stylistique tout aussi passionnante montrant bien la voie qu'allait prendre la musique sacrée allemande au XVIII^{ème} siècle, pour mener aux magnifiques cantates et passions de Jean-Sébastien Bach.

Buxtehude est représenté par deux musiques funèbres. On entendra d'abord son « *Klag-Lied* », composé pour la mort du père du compositeur. Ce poème musical revête une grande intensité émotionnelle, dans une écriture à quatre parties, en mi mineur, tonalité sombre et poignante. Le choral sur le cantique de Siméon « *Mit Fried' und Freud' fahr ich dahin* » est constitué quant à lui de quatre contrepoints très savants :

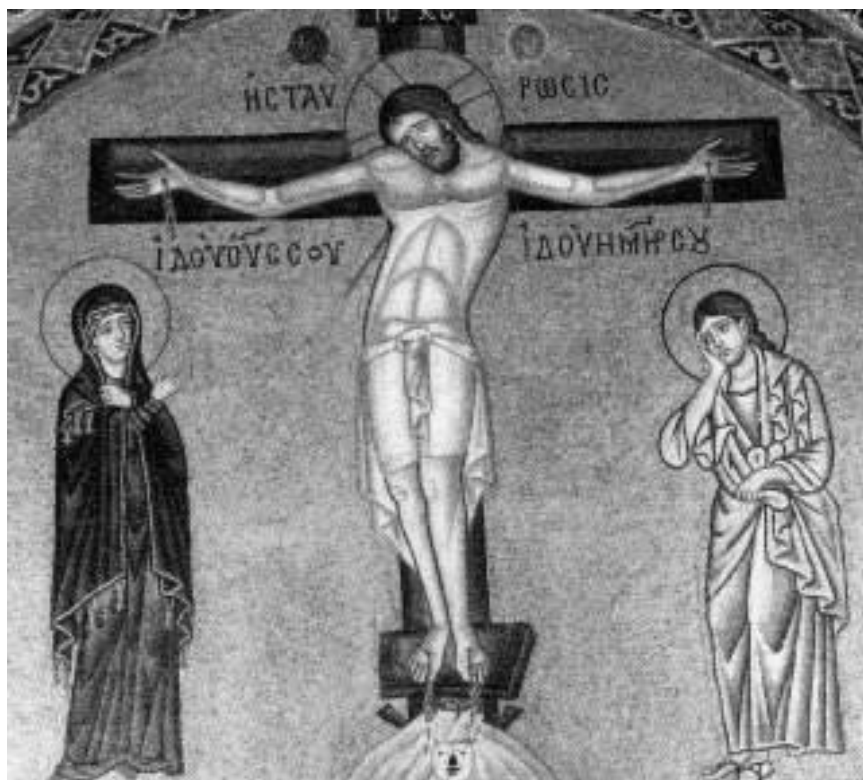
Contrepoint 2 : même musique que le contrepoint 1, mais parties permutées (le soprano passe à la basse, etc..)

Contrepoint 4 : même musique que le contrepoint 3, mais parties permutées et en mouvement contraire.

Ce choral salue la science et la foi du défunt, le surintendant de Lübeck, ami de Buxtehude.

**Collégiale de St-Ursanne
Vendredi 14 avril 2006, 20h**

« *Musique spirituelle pour le Vendredi Saint* »



Avec le soutien de la



Paroisse de St-Ursanne



Programme

Johann Jakob Froberger

(1616-1667)

Toccata I en la mineur

Bénigne de Bacilly (ca 1625-1690)

« *J'ay méprisé ta saincte loy mais enfin je reviens à toy* » air spirituel

Maurizio Cazzatti (ca 1620-1677)

“*A San Giovanni dormiente nel seno del Redentore*”

Anonyme (France, fin 17^{ème} s, Bibliothèque de Lyon)

«*3ème Leçon du Mercredi Saint*»

François Couperin (1668-1733)

Chromhorne sur la Taille (Messe des Couvents)

Mr de Ste Colombe le Fils (1660-1720) pièces pour viole

Tombeau pour Mr de Ste Colombe le Père

(*passage du Styx ; fort lentement ; dernier Adieu ; desespoir ; fort lentement ; gay*)

Girolamo Frescobaldi (1583-1643)

« *A piè della grande Croce* »

Marc-Antoine Charpentier (1643-1704)

« *Salve Regina des Jésuites* »

Heinrich Schütz (1585-1672)

Petit Concert spirituel : « O Jesu nomen dulce »

Samuel Capricornus (1628-1665)

"*Jesu nostra Redemptio*"

Marin Marais (1656-1728)

Chaconne pour viole et basse continue

Henry Du Mont (1610-1684)

« *Récit de l'éternité* »

Marc Mauillon, baryton

Emmanuelle Guigues, viole de gambe

Elise Rollin à l'orgue historique

Le mystère du Vendredi Saint est une source d'inspiration incontestable pour les artistes de tous temps, et particulièrement pour les peintres et compositeurs de la Renaissance et du Baroque. Les souffrances des hommes sont assimilées à celles du Christ, par compassion : la souffrance de la mère en face de son fils en est peut-être l'exemple le plus saisissant. En Italie, les artistes sont les premiers à évoquer les émotions extrêmes : la musique incarne l'affectivité liée au texte. Parallèlement, le discours musical débouche presque toujours sur un message final porteur d'espoir.

Les œuvres musicales de la Passion ont connu l'approbation du public. A Paris par exemple, dès le 17^{ème} siècle, on court en foule pour écouter les œuvres sacrées jouées dans les couvents et les églises de la capitale. Il est vrai qu'elles présentent une musique beaucoup plus attractive que le plain-chant généralement pratiqué. Par ailleurs, la représentation dramatique des œuvres de la Passion remplace les théâtres et les opéras profanes, fermés durant la période du Carême.

Le programme de ce soir suit un parcours faisant écho à la semaine sainte. « J'ai méprisé Ta Sainte loi mais enfin je reviens à Toi », est un air de cour composé par Bacilly, exhortant à la spiritualité en cette période du carême. Vient ensuite un commentaire sur l'Evangile de la semaine sainte, avec « Saint Jean dormant au Mont des Oliviers » de Cazzatti. Là aussi, comme dans une homélie, le texte nous suggère d'être attentifs aux peines de ce monde et de souffrir avec le Christ dans sa passion. Emblématique de la Semaine Sainte, la « Leçon de Ténèbres » d'un compositeur français anonyme

occupera la place centrale. Elle sera suivie d'un « Tombeau » pour viole de gambe de Marin Marais, mettant un terme à la passion du Christ.

Viennent ensuite, un peu comme dans une passion de Bach, deux commentaires : ceux de deux femmes importantes dans la vie du Christ, à savoir Marie-Madeleine et la Sainte Vierge, avec pour la première une lamentation au pied de la croix de Frescobaldi et pour la seconde une prière, le « Salve Regina » de Charpentier. Arrive ensuite l'annonce de la rédemption avec la pièce de Schütz : « O Jesu nomen dulce », véritable profession de foi et de confiance dans le Christ sauveur, suivie de « Jesu nostra Redemptio ». Cette œuvre de Capricornus laisse pressentir la joie pascale qui se déploie encore dans la « Chaconne » pour viole de gambe de Marin Marais. Pour clore, « Le Récit de l'éternité » dans lequel Du Mont évoque la vie éternelle après la résurrection, tout en soulignant l'insignifiance de la « vie terrestre.

Les interprètes

Le jeune baryton français **Marc MAUILLON** est diplômé du Conservatoire national Supérieur de Musique de Paris d'où il sort en Juin 2004.

Il a fallu très peu de temps à Marc Mauillon pour se faire apprécier des ensembles les plus prestigieux. Il a déjà travaillé avec de nombreux ensembles, tels que *Douce Mémoire*, *Alla Francesca*, *La Petite Bande* de Sigiswald KUJIKEN ou *Les Arts Florissants* de William CHRISTIE, avec qui il a effectué plusieurs tournées, en Europe et en Amérique du Sud.

Marc Mauillon a également fait ses débuts sur scène, notamment avec l'Orchestre National de France dirigé par Kurt Masur.

Passionné par tous les genres de musique, il donne régulièrement des récitals avec des programmes allant de la chanson médiévale à la musique contemporaine en passant par Machaut, Mozart, Schubert, Mahler, Korngold, Aperghis ou Scelsi...

Marc Mauillon a été récemment invité par l'Orchestre Philharmonique de Berlin pour un concert d'air d'opéras français du 18^{ème} siècle.

Emmanuelle GUIGUES étudie la Viole de Gambe au Conservatoire National de Région de Lyon, puis à la Schola Cantorum de Bâle auprès de Jordi Savall et Paolo Pandolfo. Elle se perfectionne ensuite deux années durant auprès de Christophe Coin à Paris.

Elle se produit et enregistre au sein de diverses formations telles que « le Ricercar Consort », « le Parlement de Musique », « la Simphonie du Marais », « le Poème Harmonique », « Les Paladins », « Douce Mémoire », « Fuoco e Cenere », « Allégorie »...

Par ailleurs, elle s'intéresse à la musique contemporaine et aux rencontres avec le Théâtre: elle est engagée à la Comédie Française. Elle a également composé pour le cinéma et réalisé la direction musicale d'un documentaire franco-iranien pour Arte.

Emmanuelle Guigues enseigne la Viole de Gambe à l'Académie de Musique Ancienne de Lisieux.

Née en 1976, **Elise ROLLIN** étudie à l'Ecole Nationale de Musique de Belfort, où elle obtient les Médailles d'or et Prix de Perfectionnement d'orgue (dans la classe de Jean- Charles Ablitzer), de piano et de musique de chambre. A 18 ans, elle entre au Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon, dans la classe d'orgue de Jean Boyer, où elle obtient le 1er Prix d'orgue avec mention très bien en 1997. Passionnée de musique ancienne, elle se spécialise durant un an en Italie, à Milan, dans le département de musique ancienne de la Scuola Civica di Musica, auprès de Lorenzo Ghielmi

Elle a participé à plusieurs Académies internationales d'orgue, sur des instruments historiques, notamment en Espagne, Hollande, Suisse, Italie.

Elle a donné des récitals (avec orchestre, chœur, en formation sonate, ou en soliste) en France et à l'étranger. Elle est organiste cotitulaire à la collégiale de St-Ursanne depuis 2001.

*FFAO – Route des Orgues
St-Ursanne, 6 mai 2006, 17h*

Gabriel Wolfer à l' Orgue J.Besançon 1776 - B.Cattiaux 2004

***J. J. Froberger
(1616-1667)***

- Toccata I

***Louis Couperin
(1626-1661)***

*- Fugue Grave sur Urbs Beata Jherusalem
- Fantaisie 68
- Fantaisie 15
- Duo*

***Georg Muffat
(1653-1704)***

*De « Apparatus musico-organisticus »
Ciacona*

***J.S. Bach
(1685-1750)***

Prélude et fugue en do#

***Nicolas de Grigny
(1672-1703)***

De la messe : Kyrie

*- En Taille à 5
- Fugue à 5
- Cromorne en taille à deux parties
- Trio en Dialogue
- Dialogue sur les Grands Jeux*

Collégiale de St-Ursanne
Samedi 20 mai 06, 20h

Récital d'orgue
par

Michel Chapuis

Manuscrit de Vitré

« La Grotte de Versailles »
Transcription d'une ouverture
de Lully par une religieuse

Suite imaginaire du premier Ton

L. Marchand

- Plein Jeu
- Fugue (le thème expressif est très apparenté au futur mouvement lent du 5^{ème} Brandebourgeois)
- Transcription de la Sonatina de la Cantate 106
- Tierce en Taille
- Basse de Trompette
- Transcription de la Sinfonia de la Cantate 35

J.S. Bach

L. Marchand

J.S. Bach

Georg Böhm

Partita Freu' dich sehr o meine Seele

Dietrich Buxtehude

Choral « Wie schön leuchtet der Morgenstern »

J.S. Bach

Partita « O Gott, du frommer Gott »

On ne saura jamais pour quelles raisons le virtuose et compositeur français Louis Marchand ne rencontra pas le fameux Jean-Sébastien Bach à Dresde en 1717 lors d'une joute devant opposer, aux claviers, les deux musiciens. Après une ouverture de Lully, Michel Chapuis propose une rencontre entre les deux compositeurs dans une « suite imaginaire » faisant alterner les pièces d'orgue de Marchand avec deux transcriptions extraites des cantates de Bach. La suite était l'une des formes musicales les plus courantes à l'époque baroque : suite de danses à la cour et suite de pièces en alternance avec le plain-chant à l'église. Dans les pays germaniques on joue des partitas, ensemble de variations sur un choral ou sur une chanson populaire. Georg Böhm, organiste à Lüneburg, traite souvent sa musique à la manière française, musique dont on appréciait tant le raffinement en Allemagne du Nord qu'on engagea un élève de Lully à la direction de l'opéra de Hambourg. Bach a composé quatre partite pour orgue dans sa jeunesse. « O Gott, du frommer Gott » (« Oh Dieu miséricordieux ») est une qui oeuvre synthétise les goûts italiens et français, comme c'est si souvent le cas dans le génie de Bach. Le magnifique choral de Buxtehude « Wie schön leuchtet der Morgenstern » (« Quel bel éclat a l'étoile du matin ») est destiné au temps de Noël.



L'orgue de la collégiale de Saint-Ursanne

La première mention connue d'un orgue à St-Ursanne remonte à 1596 ; elle fait référence à son titulaire Ursanne Pavignot. Mais il faudra attendre l'année 1619 pour que Thomas Schott de Bremgarten soit reçu par le Chapitre de St-Ursanne pour présenter son projet de nouvel orgue. L'instrument de treize jeux est installé sur le jubé en 1623. La composition est typique des instruments d'Allemagne méridionale.

La destruction du jubé accompagne la disparition de l'orgue Schott et c'est en 1703 que l'on confie à Joseph Waltrin la reconstruction de l'orgue, en tribune, avec cette fois deux claviers à octave courte. L'orgue est terminé en 1704. On ignore si Waltrin a réutilisé des éléments de l'orgue antérieur, mais il est certain que le nouvel instrument nécessite en 1739 l'intervention de son fils Jean-Baptiste et de son associé Philippe Hartmann. L'orgue subit une nouvelle restauration par Jean-Baptiste Waltrin assisté de Louis Dubois en 1749.

En 1774 enfin, Jacques Besançon, enfant de St-Ursanne, dont l'essentiel du travail avait gravité autour de Kaysersberg en Alsace, reçoit la mission d'augmenter et de réparer l'orgue de 1704. Finalement, Besançon construit un orgue neuf en réutilisant quelques tuyaux de Waltrin, dont la totalité du cornet ainsi que les basses du nasard, de la doublette et de la tierce du grand orgue.

Hormis quelques légères transformations, l'orgue Besançon sera bien conservé jusqu'en 1941, où il subira de profondes modifications par la maison Tschanun. Les principales interventions ont été la suppression de toutes les anches de Besançon et de la cymbale du grand orgue, l'adjonction de certains jeux et l'élargissement des claviers et de la pédale. La tuyauterie subit également de graves modifications : les biseaux des tuyaux construits par Besançon sont remplacés. Seuls subsistent les biseaux des tuyaux de 1704.

En 1983, Hans-Jakob Füglistler effectue une première restauration. Elle a pour but de remettre l'orgue dans sa composition et son étendue d'origine. L'instrument est démonté dans sa totalité et transporté en atelier. La tuyauterie et les sommiers sont soigneusement réparés, et trois soufflets cunéiformes sont reconstruits. L'orgue est inauguré en 1984.

Finalement, entre 2000 et 2004, après la réalisation en France de plusieurs restaurations exemplaires, la paroisse de St-Ursanne entreprend un vaste travail de recherche et de documentation des orgues de l'école Dubois-Besançon, afin de faire bénéficier l'orgue de la collégiale du savoir-faire acquis ces dernières années. L'atelier Bertrand Cattiaux, assisté par les connaissances de Christian Lutz et les conseils de François Seydoux est choisi pour réaliser le travail. Le cahier des charges consiste à reconstruire, après étude approfondie des instruments alsaciens (Wissembourg, Bossendorf, Rouffach, Bergholz), les parties perdues : soit les anches, la cymbale du grand orgue, la mécanique de pédale, les faux-sommiers, l'ensemble de la console et sa mécanique, le tremblant fort... Les bouches des jeux de flûtes sont remises à leur hauteur d'origine, et un tempérament inégal, d'après Silbermann, est reconstitué, par rallonge de certains tuyaux uniquement. La trajectoire d'origine du vent est également rétablie et l'orgue est traité contre une importante colonie de champignons. L'orgue historique de St-Ursanne attire aujourd'hui de nombreux musiciens et visiteurs, tous enchantés du résultat des travaux.

Composition de l'orgue Besançon (1776)

Grand orgue : (51 notes)

Montre, Gros Bourdon (8), Prestant, Flutte (4), Petit Bourdon (4), Doublette*, Fourniture, Cymbale***, Nasard*, Tierce*, Grand Cornet**, Voix Humaine***, Trompette ***

Positif : (51 notes)

Bourdon, Montre (4), Flutte (4), Doublette, Fourniture, Nasard, Tierce, Cromhorne***

Pédale (13 notes, CI-CII)

Bourdon (16, en fait il s'agit d'une flûte ouverte), Flutte, Prestant, Trompette***, Clairon***

Tremblant doux, Tremblant fort

* Joseph Waltrin 1704

** Jean-Baptiste Waltrin 1749

*** Bertrand Cattiaux 2004

**Collégiale de St-Ursanne
Dimanche 17 décembre 2006, 17h**

**« *Musique pour le temps
de Noël* »
*De Venise à Paris***

***Concert retransmis en direct sur
RSR - Espace 2***

Programme

Claudio Monteverdi (1567-1643)	« Laudate Dominum » « Nigra sum »
Giovanni Cesare (1573-1630)	« Laudate Pueri »
Alessandro Piccinini (1566-1638)	Variations sur « quest'Aria francese detta l'Alemana »
Claudio Monteverdi	« Pulchra es » « Jubilet » en dialogue
Georg Muffat (1653-1704)	Ciacona
André Campra (1660-1744)	« Salve Regina »
Louis Couperin (1626-1661)	2 fantaisies de viole
Louis Marchand (1669-1732)	Tierce en Taille
Louis-Nicolas Clérambault (1676-1749)	« Ante thronum trinitatis » avec chœur
Louis Couperin	symphonie
Nicolas Lebègue (1631-1702)	« Verbum caro factum est »
Louis-Nicolas Clérambault	« Hodie Christus natus est » avec chœur « Gloria des Anges »
André Campra	« Tota pulchra es »
« Magnificat » Faux-Bourdon « De Psalmodia, méthode nouvelle et facile pour apprendre le plain-chant » Reims, 1726	
En alternance à l'orgue avec Jean-François Dandrieu (1681-1738)	Plein Jeu Duo Trio Basse et Dessus de Trompette Flûtes Dialogue Plein Jeu

Catherine Padata et Yoko Takeuchi, dessus

Emmanuelle Guigues, viole de gambe

Rémi Cassaigne, théorbe

Gabriel Wolfer, clavecin et orgue

Petit chœur de femmes (Christine Amstutz, Marie-Laure Cattin, Michela Barretta-Houmard, Anne-Françoise Pape, Léonie Renaud, Anne Wolfer et Catherine Wolfer-Huguet)

« Certes j'ay bien d'autres soins, que ceux d'exciter le trouble des armes, ou d'animer le Dieu Mars au combat. Ma profession est bien éloignée du tumulte des armes, & des raisons d'Etat qui les font prendre. Je m'occupe aux notes, aux cordes & aux sons. Je m'exerce a l'Etude d'une douce Symphonie : & lorsque je mêle des airs François, a ceux des Allemans, & des Italiens, ce n'est pas emouvoir une Guerre; mais plustot preluder peut-être a l'harmonie de tant de nations, a l'aymable Paix. »

Georg MUFFAT,
Florilegium Primum,
Passau, 1695

Les Textes

Laudate Dominum in sanctis ejus
Laudate eum in firmamento virtutis
ejus
Laudate eum in virtutibus ejus
Laudate eum secundum
Multitudinem magnitudinis ejus!
Laudate eum in sono tubæ
Laudate eum in psalterio et cithara

Laudate eum in cymbalis bene
sonantibus!

Omnis spiritus laudet Dominum!
Alleluia !

Louez Dieu dans son temple saint,
Louez-le au firmament de sa puissance,
Louez-le pour ses actions éclatantes,
Louez-le en toute sa grandeur.
Louez-le en sonnant du cor,
Louez-le sur la harpe et la cithare,
Louez-le par la danse et le tambour,
Louez-le par les cordes et les flûtes,
Louez-le par les cymbales sonores,
Louez-le par les cymbales triomphantes !
Que tout être vivant chante louange au
Seigneur !
Alléluia ! (Psaume 116)

Laudate pueri Dominum
laudate nomen Domini.
Sit nomen Domini benedictum
ex hoc nunc et usque in sæculum.
Alleluia !

Louez le Seigneur, vous ses enfants
louez le nom du Seigneur.
Béni soit le nom du Seigneur
maintenant et à jamais dans les siècles.
Alléluia ! (Psaume 112)

Nigra sum sed formosa filiae
Jerusalem
Ideo dilexit me Dominus
Et introduxit in cubiculum suum
Et dixit mihi: surge amica mea et
veni.
Jam hiems transiit, imber abiit et
recessit,
Flores apparuerunt in terra nostra,
Tempus putationis advenit.

Je suis noire mais magnifique, filles de
Jérusalem. Aussi le roi m'a-t-il aimée et
conduite dans ses appartements et il m'a
dit : « Lève-toi, mon amie et viens. »
L'hiver enfin s'en est allé, la pluie nous
quitte et s'éloigne, les fleurs ont fait
leur apparition sur la terre. Le temps de
la taille est venu.
(Cantiques des Cantiques)

Pulchra es amica mea, suaviss et
decora sicut Jerusalem, terribilis ut
castrorum acies ordinata.
Averte oculos tuos a me quia ipsi me
avolare fecerunt.

Tu es belle, mon amie, douce et fraîche
tout comme Jérusalem, redoutable comme les
troupes déployées.
Détourne de moi tes yeux car ils m'ont
vaincu. (Cantiques des Cantiques)

Jubilet tota civitas. Psallat nunc
organis Mater Ecclesia Deo aeterno,
quae salvatori nostro gloriae melos
laetabunda canat.
Quae occasio cor tuum dilectissima
Virgo, gaudio replet tanta hilaris et
laeta, nuntia mihi.
Festum est hodie sancti gloriosi qui
coram Deo et hominibus operatus est.
Quis est iste Sanctus qui pro lege
Dei, tam illustri vita et insignis
operationibus usque ad mortem
operatus est ?
Est sancte. O sancte benedicte!
Dignus est certe ut in ejus laudibus
semper versentur fidelium linguae.
Jubilet ergo, jubilet tota civitas...

Toute la cité exulte de joie. Elle chante,
notre mère l'Eglise, pour le Dieu éternel,
un chant joyeux à la gloire de notre
Sauveur. A cette occasion, ton cœur,
Vierge bien-aimée, est plein d'une grande
joie, messagère de joie et de liesse pour
moi. C'est aujourd'hui la fête du saint
glorieux qui, devant Dieu et devant les
hommes, a travaillé. Quel est ce Saint
pour qui la loi de Dieu a mené jusqu'à la
mort une vie si mémorable par ses actes
glorieux ?
C'est un Saint, Ô Saint bienheureux !
Il est digne qu'à sa louange se consacrent
toujours les langues des fidèles. Que tous
exultent. Que toute la cité pousse des
cris de joie.

Elle chante notre mère l'Eglise, pour le Dieu éternel. Elle chante un chant joyeux à la gloire de notre Sauveur.

Salve, Regina, mater misericordiae :
vita, dulcedo et spes nostra, salve.
Ad te clamamus, exsules filii Evae.
Ad te suspiramus, gementes et flentes
in hac lacrimarum valle.
Eia ergo, advocata nostra, illos tuos
misericordes oculos ad nos converte.
Et Jesum, benedictum fructum ventris
tui, nobis post hoc exilium ostende.
O clemens, o pia, o dulcis Virgo
Maria !

Salut, ô Reine, Mère de miséricorde, notre
vie, notre consolation, notre espoir,
salut ! Enfants d'Ève, de cette terre
d'exil nous crions vers toi ; vers toi
nous soupirons, gémissant et pleurant dans
cette vallée de larmes.
Ô toi, notre Avocate, tourne vers nous tes
regards compatissants.
Et, après cet exil, obtiens pour nous de
contempler Jésus, le fruit béni de tes
entrailles, Ô clément, ô miséricordieuse,
ô douce Vierge Marie !

Ante thronum trinitatis, miserorum,
miserata, pia mater pietatis.
Sis pro nobis advocata.
Causam nostrae paupertatis coram Deo
sustine. Et veniam de peccatis servis
tuis obtine.

Devant le trône de la Trinité, nous
prenant en pitié, créatures misérables, ô
pieuse mère, sois notre avocate.
Défends devant Dieu le procès de nos
manques et obtiens de lui le pardon
des fautes pour tes serviteurs.

Verbum caro factum est
et habitavit in nobis.

Le Verbe s'est fait chair et il a demeuré
parmi nous.

Hodie Christus natus est, alleluia.
Hodie Salvator apparuit, alleluia.
Hodie in terra canunt angeli,
laetantur archangeli, alleluia. Hodie
exultant justii, dicentes: Gloria in
excelsis Deo.
Alleluia.

Aujourd'hui, le Christ est né.
Aujourd'hui, le Sauveur est apparu.
Aujourd'hui, les Anges chantent sur la
terre. Les Archanges se réjouissent.
Aujourd'hui, les justes exultent en
disant: Gloire à Dieu au plus haut des
cieux. Alléluia.

Tota pulchra es amica mea, et macula
non est in te, favus distillans labia
tua, mel et lac sub lingua tua, odor
unguentorum tuorum super omnia
aromata. Iam enim hiems transiit,
imber abiit et recessit; flores
apparuerunt, vineae florentes odorem
dederunt et vox turturis audita est
in terra nostra. Surge propra amica
mea, veni de Libano, veni
coronaberis.

Tu es toute belle mon amie et il n'y a
aucune tache en toi, tes lèvres sont comme
un rayon de miel, le miel et le lait sont
sur ta langue, le parfum de tes onguents
vaut plus que les aromates. Or l'hiver est
passé, la pluie finie et partie, les fleurs
ont poussé, les buissons parfument, le
chant de la tourterelle se fait entendre
sur notre terre. Viens donc mon amie, viens
du Liban (de l'Orient), viens, tu seras
couronnée.

(Cantiques des Cantiques)

Magnificat anima mea Dominum,
et exultavit spiritus meus in Deo
salutari meo.
Quia respexit humilitatem ancillae
suae.
Ecce enim ex hoc beatam me dicent
omnes generationes.
Quia fecit mihi magna, qui potens
est,
et sanctum nomen eius.
Et misericordia eius a progenie in
progenies
timentibus eum.
Fecit potentiam in brachio suo,
dispersit superbos mente cordis sui.
Deposuit potentes de sede
et exaltavit humiles.
Esurientes implevit bonis
et divites dimisit inanes.
Suscepit Israel puerum suum,
recordatus misericordiae suae.

Mon âme exalte le Seigneur,
Exulte mon esprit en Dieu mon sauveur.
Il s'est penché sur son humble servante,
Désormais tous les âges me diront
bienheureuse.
Le puissant fit pour moi des merveilles,
Saint est son nom.
Son amour s'étend d'âge en âge,
Sur ceux qui le craignent.
Déployant la force de son bras,
Il disperse les superbes.
Il renverse les puissants de leur trône,
Il élève les humbles.
Il comble de bien les affamés,
Il renvoie les riches les mains vides.
Il relève Israël son serviteur,
Il se souvient de son amour.
De la promesse faite à nos pères,
En faveur d'Abraham et de sa race à
jamais.
Gloire au Père et au Fils et à l'Esprit

Sicut locutus est ad patres nostros,
Abraham et semini eius in saecula.
Gloria Patri et Filio
et Spiritui Sancto,
sicut erat in principio et nunc et
semper
et in saecula saeculorum. Amen.

Comme il était au commencement, maintenant
et toujours et dans les siècles des
siècles. Amen.